

Une sérigraphie du « Thrower » de Banksy, estimée entre 170.000 et 250.000 euros, sera mise aux enchères jeudi à São Paulo.

Les faux pleuvent sur le marché de l'art, comment s'assurer de son authenticité alors que son auteur avance masqué ?

JULIE HUON

C'est un petit bouquet champêtre. On voit trois ou quatre marguerites à l'avant-plan, et le feuillage d'un *Ruscus* d'Italie derrière, qu'on imagine d'un vert vif et profond. C'est tout sauf une nature morte. C'est l'opposé d'une nature morte. Parce qu'il y a ce type en casquette à côté, ce rebelle, ce casseur qui brandit son bouquet comme un cocktail Molotov. Comme une pierre. Un truc qui va faire mal.

Sans doute, oui, elle fera mal, cette sérigraphie découpée en triptyque, signée et numérotée 227/300, qui sera vendue ce jeudi 17 février à São Paulo par la maison de vente française Artcurial associée à la brésilienne Bolsa de Arte. Première œuvre de Banksy à passer sous le feu des enchères sur le continent sud-américain, elle fera mal parce que la cote du mystérieux artiste qui signe ses pochoirs dans les rues de Londres et de Bristol, sur la porte du Bataclan, dans les ruines de Gaza ou le métro new-yorkais n'en finit pas de grimper. « La demande pour les œuvres de Banksy est en croissance exponentielle depuis cinq ans », expliquait fin 2021 Thierry Ehrmann, président et fondateur d'Artmarket.com et de son département Artprice, « à tel point qu'il est déjà trop tard pour les musées d'espérer acquérir des œuvres originales à prix raisonnables. Mais qui pouvait prévoir que ce street artiste anonyme, tournant le dos au système, deviendrait l'artiste vivant le plus performant du marché de l'art ? Il y a quelques années encore, la Tate Modern aurait, paraît-il, refusé l'une de ses donations... Depuis lors, Banksy est devenu un véritable symbole, rendu plus fort par chaque crise (financière, sanitaire, etc.) que traverse notre monde. »

Presque 20 fois plus

Il est le roi de la surprise, du coup de bluff et ça aussi, ça paie. En 2018, chez Sotheby's, sa version papier de l'illustre *Girl with Balloon* - apparue pour la première fois sur un mur de Londres en 2002 -, s'autodétruisant dès le 3^e coup de marteau au moyen d'un dispositif caché dans le cadre, est adjugée 1.200.000 euros. Remise en vente par son acheteuse en octobre dernier, elle atteint 21,8 millions d'euros, un record pour l'artiste.

C'est son truc à lui. Un Banksy se vend rarement sur le premier marché, sinon sous la forme d'un happening, mais circule abondamment sur le second marché, en galerie, sur le web, aux enchères publiques, permettant à ses premiers acquéreurs de réaliser des retours sur investissements époustouflants. « Plus de 1.200 de ses œuvres ont été proposées en salles de vente sur les six premiers mois de l'année 2021, dont les trois-quarts ont trouvé acquéreur (seulement 23 % d'invendus), notait Artprice, leader mondial de l'information sur le marché de l'art en septembre dernier. Des sessions entières lui sont consacrées chez Sotheby's, Christie's ou chez Forum Auctions, couvrant toutes les gammes de prix, depuis les œuvres originales à plusieurs millions de dollars, en passant par des épreuves d'artistes très recherchées, jusqu'aux estampes et aux sculptures en éditions plus ou moins importantes, signées ou non. » Une circulation d'une extrême intensité, chapeautée par un système d'authentification mis en place par l'artiste lui-même : le Pest Control Office (lire par ailleurs).

11,1 millions d'euros en 2019 pour la



Banksy, « Thrower (Grey) », 2019. Triptyque, sérigraphie en couleurs, signée et numérotée 227/300 sur chaque panneau. Estimation : 170.000-250.000 euros. © DR.

Banksy, superhéros de l'ombre

toile *Devolved Parliament* et son Parlement britannique peuplé de chimpanzés. 2,4 millions en 2020 pour un triptyque sur la crise migratoire, une somme reversée à un hôpital pour enfant à Bethléem. 20 autres millions la même année pour son dessin *Game Changer* - un gamin qui balance ses figurines de Superman et de Batman pour jouer avec une poupée infirmière, allusion aux nouveaux héros de la pandémie -, dessin qu'il fait retirer du mur de l'hôpital de Southampton, vendu aux enchères chez Christie pour près de 20 millions d'euros (record absolu pour un graffiti) intégralement reversés à l'institution en pleine crise sanitaire.

Antisystème, anticapitaliste, antimilitariste

Il y a toujours un message. Derrière chaque œuvre, chaque acte, chaque énorme coup - du sinistre parc d'attractions Dismaland (2015) au Walled Off Hotel de Bethléem donnant sur le mur de séparation (2017) jusqu'à *Rescue*, le bateau de secours aux migrants qu'il a financé en Méditerranée (2020) -, il y a un message. Antisystème, anticapitaliste, antimilitariste, l'artiste s'engage pour les causes environnementales, les réfugiés politiques, fustige la politique, le pouvoir, le racisme, les extrémismes, la consommation de masse, rivalise d'audace et d'ironie pour signer, depuis un quart de siècle, une fresque à l'image de notre société avec ses failles, ses drames et ses inégalités. Mais difficile de continuer à cracher sur le système tout en explosant les enchères. De rester « pur », underground, tout en se prêtant au jeu du capitalisme.

Alors Banksy fait de l'équilibre sur la frontière. Conseillé par son avocat, il a par exemple ouvert en 2019 cette « boutique » éphémère à Croydon, dans le sud de Londres, une galerie fermée au public mais dont les objets exposés - pochoirs sur toile, sur papier, éditions limitées et mille autres créations - sont mis en vente. Gross Domestic Product (Produit Intérieur Brut en français) n'est née que pour lui permettre de récupérer les droits sur sa propre marque. En effet, d'après la loi, une marque déposée doit être utilisée par son détenteur pour qu'il puisse en conserver les droits. Si Banksy ne vend aucun pro-

duit, n'importe qui peut utiliser son travail pour imprimer des mugs ou des cartes de vœux...

Que représente l'art pour vous ?

C'est de Gross Domestic Product que provient le *Thrower* qu'Artcurial, avec la maison de ventes brésilienne Bolsa de Arte, met en vente ce jeudi. C'est là que l'a acquis son propriétaire actuel, qui l'a encadré selon les instructions données par l'artiste.

« C'est un lieu au merchandising atypique », analyse Arnaud Oliveux, directeur associé et commissaire-priseur chez Artcurial, spécialiste en art urbain et contemporain. « Il est impossible au public qui s'amasse devant les portes d'y entrer. Le seul moyen de faire l'acquisition d'une des œuvres est en ligne, sur internet, par tirage au sort, et à un prix modique, après avoir répondu à la question : « Que représente l'art pour vous ? » L'envie des acheteurs et collectionneurs, consommateurs avides, est une fois de plus prise au dépourvu et mise à rude épreuve par l'artiste britannique qui se plaît à jouer et déjouer les codes du marché de l'art, à les détourner, à s'en moquer. »

25 ans qu'il se moque. Ou elle ? Qui est Banksy ? On a parlé d'un collectif de quatre peintres, puis de sept, dirigé par une femme. On a cité le leader de Massive Attack, Robert Del Naja, l'artiste anglais Jamie Hewlett, connu pour sa bande dessinée *Tank Girl* et le groupe virtuel Gorillaz. En 2008, le tabloïd *The Mail on Sunday* a une idée, corroborée en 2016 par une équipe de statisticiens britanniques qui, recourant à la technique du profilage géographique, annonce avoir identifié le fantôme du street art : Robin Gunningham, né en 1973 à Yate, à 19 km de Bristol. Un graffeur qui s'est choisi un pseudo qui sonne. Robin Banksy, pour « *robbing banks* » : braquer des banques.



Un exemple de Certificat Pest Control qui authentifie l'œuvre. © DR.

L'authentification Trop faux pour être vrai

J.H.

L'homme avait cru faire une bonne affaire en s'offrant en septembre dernier le tout premier NFT signé Banksy pour 100 ETH (Ether, la monnaie virtuelle), soit environ 278.000 euros. Arnaque. Supercherie totale. En novembre, une New-Yorkaise achetait deux pochoirs pour 60 dollars chacun (53 euros) à un type cagoulé dans la rue, se rappelant qu'en 2013, Banksy s'était installé pour vendre ses toiles sur un trottoir près de Central Park. Buzz sur les réseaux : on dirait des vrais ! Si on lui a proposé jusqu'à 25.000 dollars pour ses acquisitions, aucune n'a été authentifiée.

L'authentification, c'est la base. La folie Banksy dans le monde entier et son anonymat accentuent la circulation de faux et posent de nombreux problèmes concernant l'authentification de certaines œuvres, notamment lorsqu'elles ne sont pas signées. Pour y remédier, l'artiste utilise différents canaux. Il utilise son compte Instagram et parfois son site internet pour revendiquer ses pochoirs mais c'est surtout la société Pest Control qui est, depuis 2009, la seule à reconnaître ou non son travail pour éviter les fraudes.

« Le Pest Control est l'organisme de certification des œuvres de Banksy, pour les originaux et les sérigraphies, explique Arnaud Oliveux, directeur associé et commissaire-priseur chez Artcurial, responsable de la vente de ce jeudi 17 février. Il examine toutes les demandes faites sur internet au sujet de ce type d'œuvres. A noter que les œuvres « récupérées » dans la rue ne peuvent être certifiées, n'étant pas des œuvres destinées au marché mais devant rester in situ. » (1)

Certificat en deux morceaux

Le Pest Control délivre, quand les œuvres sont expertisées comme authentiques, un document : le Certificat Pest Control. On y trouve un billet de 10 livres déchiré et agrafé (l'autre morceau est conservé aux archives du Pest Control) sur lequel est noté au feutre un numéro de référence. En rassemblant les deux parties du billet, on sait immédiatement si le certificat est valable ou non. Pour être sûr d'acheter une œuvre authentique, il faut avoir accès à ce certificat et vérifier la provenance.

« Dans le cas du print qui passe en vente, poursuit Arnaud Oliveux, le certificat n'a pas encore été délivré. Il y avait une procédure d'attente entre la vente des œuvres et l'obtention du certificat pour éviter une revente immédiate des œuvres. Vu le nombre de demandes faites auprès du Pest Control (on parle de milliers) et du fait du covid, le processus est très long. Cela explique le dossier de provenance précis que nous faisons parvenir aux acheteurs intéressés, provenance directe de Gross Domestic Product avec les documents et échanges l'accompagnant. »

(1) Par exemple : la porte du Bataclan, où Banksy avait dessiné une Madone en hommage aux victimes, qui a été volée en 2019. Elle a été restituée à la France par l'Italie qui l'a retrouvée en 2020 dans une ferme non loin de Rome.